

Compte rendu de la réunion du GTE du 20 novembre

Introduction par Xavier à partir d'un texte sur la théorie de la valeur.

Xavier part du problème de la transformation de la valeur en prix pour ensuite analyser différentes questions économiques centrales pour lesquelles la théorie de la valeur travail est de peu d'utilité : le rôle des banques centrales, les inégalités de salaires, la finance, le rôle de l'Etat dans l'économie. Devant ces difficultés de la théorie de la valeur, Xavier conclut que l'on peut se passer de cette théorie pour analyser l'économie par le seul matérialisme historique, qui définit un institutionnalisme « marxiste ». La question des prix devient seconde.

Michel défend l'intérêt de la théorie de la valeur qui permet de comprendre que seul le travail crée de la richesse ainsi que la nature de l'exploitation et la formation du profit, ce qui permet d'éclairer les débats contemporains concernant le rôle de la sphère financière et son articulation avec la sphère productive, ainsi que les débats autour du « capitalisme cognitif ». Selon lui la théorie de la valeur est par ailleurs utile comme théorie des prix et de l'échange marchand. La dimension institutionnelle intervient en aval.

Bruno avance l'idée que la théorie de la valeur peut ne pas s'appliquer sur les marchés financiers, mais qu'elle est valide sur le marché des biens. Il est faux de dire sur le long terme que les capitalistes font un choix entre placement financier et investissement, mais vrai sur le court terme, font effectivement ce type de choix. De toute façon la sphère financière est utilisée pour des stratégies productives sur le dos des salariés. La théorie de la valeur n'explique pas tous les prix : taux d'intérêt, prix des actions...

Tony demande une explication de ce que chacun entend par théorie de la valeur. Xavier, (point sur lequel Michel s'accorde) avance une théorie de la valeur proche de celle d'Ernest Mandel. Tony n'est pas en accord avec cette théorie et défend une autre conception, que l'on peut trouver chez Salama et Hac. Tony déclare que Xavier veut dissoudre la théorie de l'exploitation dans la théorie de la répartition, c'est-à-dire dans la théorie des déterminants des niveaux de salaire et de profits.

Stéphanie avance l'idée que l'analyse de Xavier présente l'inconvénient de se situer dans la sphère de la circulation exclusivement, en aval des rapports de production, et fait l'impasse sur la critique de l'économie politique en ne se donnant pas les moyens d'analyser ceux-ci ; En effet, si on parle d'institutions, celles-ci résultent d'abord de rapports sociaux. De même la détermination du salaire est à la fois valeur d'échange et rapport de force des salariés dans l'histoire (détermination du contenu de la consommation nécessaire).

Xavier avance l'idée que les capitalismes possèdent de nombreuses institutions qui déterminent les transferts monétaires et limitent ainsi le rôle de la théorie de la valeur. Il demande si la théorie de la valeur est valide pour la Russie, la Chine ou la Corée du Nord, et quelles théories de l'exploitation pourraient s'appliquer dans ces pays pas vraiment capitalistes, ou seulement en partie. Il déclare que c'est le matérialisme historique et non la théorie de la valeur qui permet de répondre.

Louis reprend l'argument de la critique de l'économie politique : le problème de Marx est de s'élever jusqu'au concret, non de descendre vers lui. On a besoin d'une théorie de la valeur pour comprendre la dynamique sociale profonde du capitalisme, notamment les crises, cf. Argentine

Sur la question du profit et de la finance, il ne faut pas confondre les catégories juridiques et économiques. Le dividende des actionnaires dépend d'un ensemble d'éléments sociaux. La loi de la valeur apparaît fondamentale pour comprendre l'évolution de fond du secteur financier.

Norbert dit que la notion de rapport social va beaucoup plus loin que la notion d'institutions. Se limiter à l'espace des prix aboutirait à avoir une vision étreinte du rapport social capitaliste qui va bien au-delà.

Michel déclare enfin que Xavier est moins marxiste qu'Artus, ce qui fait sourire Xavier.

En conclusion, un accord global pour traiter des questions de la finance émerge. Louis et Bruno sont d'accord pour animer une séance sur ce thème.